

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LES JOURS DE JEÛNE

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « 10 Tevet : le jeûne qui ouvre la destruction » : pourquoi jeûner pour un siècle qui n'a rien détruit, pourquoi ce jeûne-là ne se reporte pas, et ce que le mois de Tevet a d'obscur. Jusqu'à cette distinction du Rav : un peuple survit à l'errance, l'étranglement le menace bien davantage.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table des jours de jeûne

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Quatre jeûnes, une seule séquence |
| <hr/> | |
| 02 | Un jeûne qui ne se reporte pas |
| <hr/> | |
| 03 | Le mois de Dan et la lettre de l'œil |
| <hr/> | |
| 04 | La Torah habillée de grec |
| <hr/> | |
| 05 | Ezra, ou la fin de la prophétie |
| <hr/> | |
| 06 | La chair et la sève |
| <hr/> | |
| 07 | Le Nom absent de Mikets et Vayigach |
| <hr/> | |
| 08 | Errer ou étouffer |
| <hr/> | |
| 09 | Deux cous pour deux Temples |
| <hr/> | |
| 10 | De Babel à Bavel |
| <hr/> | |

Quatre jeûnes, une seule séquence



PRÉSENTATION

Quatre jeûnes de l'année tournent autour de la destruction du Temple. Le 10 Tevet les ouvre : Nabuchodonosor met le siège autour de Yerouchalayim, sans brèche ni ruine. Le prophète Zekharia les nomme tous les quatre — mais il cite celui du dixième mois en dernier.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui relie ces quatre dates, et que promet le prophète à leur sujet ?

LA RÉPONSE

« Le jeûne du quatrième mois, le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième seront pour la maison de Yehouda joie et allégresse... Aimez la vérité et la paix » (Zekharia 8, 19).

Le 10 Tevet, le siège ; deux ans et demi plus tard, le 17 Tamouz, la brèche dans la muraille ; le 9 Av, la destruction du Temple et le commencement de l'exil ; enfin le 3 Tichri, la perte de l'identité nationale, avec l'assassinat par un Juif du dernier gouverneur mis en place. Ces quatre dates forment une séquence, et le 10 Tevet en est le premier terme.

Or c'est lui que Zekharia cite en dernier. Le Rav relève la curiosité : ce jeûne, qui sonne l'alarme de la décadence du peuple et de la chute imminente du royaume de Yehouda, aurait dû apparaître en premier.

Le prophète annonce pourtant que ces jeûnes seront transformés en joie, en gaieté et en jours solennels, et il y met une condition : aimer la vérité et la paix. Le Rav le lit ainsi : chercher la vérité avant la paix, la vérité frayant le chemin à la paix.

CONCLUSION DU RAV

Il sonne l'alarme de la décadence du peuple et de la chute imminente du royaume de Judée.

LEÇON POUR LA TABLE

Le commencement d'un malheur passe souvent inaperçu : un siège, pas encore une brèche. Quel « 10 Tevet » avons-nous laissé passer dans notre famille — un premier signe qu'on n'a pas voulu voir ? Et quelle vérité faudrait-il dire pour que la paix revienne ?

Un jeûne qui ne se reporte pas



PRÉSENTATION

Le 9 Av, qui commémore la destruction même du Temple, est reporté au dimanche s'il tombe un Chabbat. Le 10 Tevet, qui ne commémore qu'un siège, devrait être jeûné le Chabbat même. Les sages ont arrangé le calendrier pour que cela n'arrive pas — mais la règle demeure.

LA QUESTION

Pourquoi le jeûne d'un simple siège serait-il plus « fixe » que celui de la destruction ?

LA RÉPONSE

« Fils d'homme, inscris le nom de ce jour, de ce jour même » (Ye'hezkel 24, 2).

Il n'existe qu'un jeûne collectif observé le Chabbat : Kippour. On ne le reporte pas, parce que le texte précise « en ce jour même » : l'essence de ce jour, c'est le jour de Kippour, et le reporter au lendemain n'est pas possible. Or la même précision figure pour le 10 Tevet : le prophète reçoit l'ordre d'inscrire le nom et l'essence du jour où le roi de Babylone a amorcé le siège de Yerouchalayim.

Un autre jeûne est permis le Chabbat : celui qui suit un cauchemar. Le mauvais rêve empêche la personne de goûter au plaisir du Chabbat ; la meilleure façon de l'évacuer est de jeûner ce jour-là. Cela dit ce qu'est le jeûne : une prise de conscience. Le Rambam en fait une amorce de repentir et une reprise de la vie, une orientation toute nouvelle.

Le 10 Tevet laisse ainsi entendre qu'il amorce un tournant décisif dans l'histoire du peuple. Le Maharal de Prague dira qu'il est la source, l'origine, l'essence de toute la décomposition du peuple et de son exil.

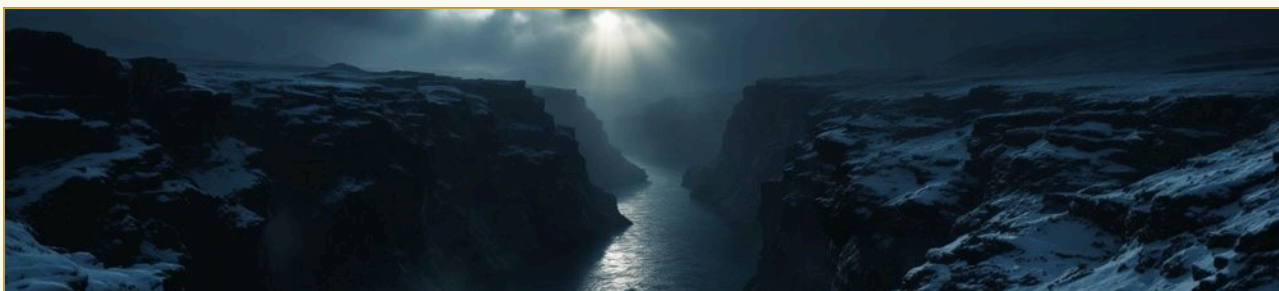
CONCLUSION DU RAV

Le jeûne est une prise de conscience, tout simplement.

LEÇON POUR LA TABLE

Un mauvais rêve peut gâcher un Chabbat entier. Qu'est-ce qui, en ce moment, nous empêche de goûter pleinement à nos joies de famille ? Et quelle prise de conscience — plutôt qu'un report — pourrait nous en libérer ?

Le mois de Dan et la lettre de l'œil



PRÉSENTATION

De même qu'on attribue les fêtes aux patriarches, on attribue les mois aux douze tribus. Tevet est le lot de Dan. Et chaque mois a sa lettre, en rapport avec ses événements : celle de Tevet est le ayin, l'œil.

LA QUESTION

Que disent la tribu et la lettre du mois sur l'obscurité propre à Tevet ?

LA RÉPONSE

« Et l'obscurité sur la face de l'abîme » (Béréchit 1, 2) ; « D' m'a jugée », danani Elokim (Béréchit 30, 6).

Dan, fils de Bilha introduit dans l'arbre généalogique de Yaakov, y apporte la notion de justice : Ra'hel dit en lui donnant son nom « danani Elokim », D' m'a jugée.

Le sens d'une lettre se lit à sa première apparition dans la Torah. Le tet apparaît d'abord dans le mot tov : D' vit que la lumière était bonne ; il est relié à la lumière. Le ayin, lui, apparaît d'abord dans « et l'obscurité sur la face de l'abîme ». Cette obscurité, dit le Rav, est propre au mois de Tevet.

Car trois malheurs s'y sont accumulés, au point que les anciens jeûnaient trois jours de suite, le 8, le 9 et le 10 : la traduction de la Bible en grec, la mort d'Ezra le scribe, le siège de Yerouchalayim. Trois réductions de la lumière dans un même mois.

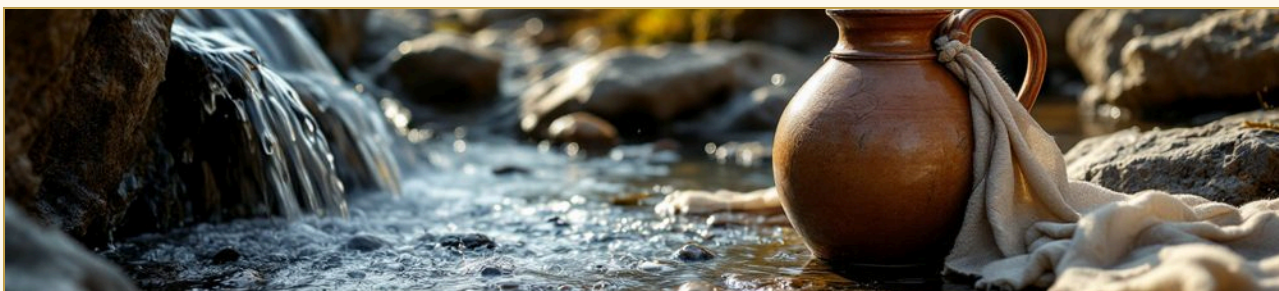
CONCLUSION DU RAV

Il y a une réduction de la lumière qui s'est opérée pendant ce mois.

LEÇON POUR LA TABLE

Dan apporte la justice, et la lettre du mois est l'œil. Comment nous regardons-nous à la maison : avec l'œil qui juge ou avec celui qui éclaire ? Que chacun raconte une fois où il a été jugé trop vite, et une fois où quelqu'un l'a vraiment bien vu.

La Torah habillée de grec



PRÉSENTATION

Le 8 Tevet, la Bible fut traduite en grec — en langue grecque, précise le Rav, non en écriture grecque. Nos sages ont comparé ce jour à celui où fut fait le veau d'or. La comparaison surprend : une traduction ne rend-elle pas la Torah accessible à tous ?

LA QUESTION

Pourquoi une traduction est-elle pleurée comme le jour du veau d'or ?

LA RÉPONSE

Nos sages : le jour où la Torah fut traduite en grec fut pour Israël aussi dur que le jour où fut fait le veau d'or.

Le veau d'or, dit le Rav, n'est pas une idolâtrie en soi : c'est un habit mis sur la foi. Les choses ne sont plus saisies au premier degré, dans leur intensité et leur essence ; on les habille. On a de même habillé la Torah d'une langue grecque. Le peuple semble alors atteint de myopie : il ne voit plus les choses à la source, il les voit à un second degré.

Car l'hébreu n'est pas une langue parmi d'autres. Chaque langue porte un brin de prophétie, mais l'hébreu est la langue de la création, celle par laquelle la Torah a été donnée. Chaque lettre y est source de plusieurs significations, et c'est ce qui a donné aux sages qui étudient la Torah un brin de prophétie alors même que la prophétie s'était éteinte.

Pour comprendre vraiment la Torah, il faudrait donc l'étudier dans sa langue originelle.

CONCLUSION DU RAV

Le peuple juif, on dirait qu'il est atteint de myopie : il ne voit plus les choses à la source, à l'origine.

LEÇON POUR LA TABLE

Toute traduction aide et voile à la fois. Quel mot hébreu de nos prières ou de nos fêtes aimerions-nous comprendre « à la source » ? Que chacun en choisisse un et cherche, d'ici la prochaine fois, ce qu'il dit que la traduction ne dit pas.

Ezra, ou la fin de la prophétie



PRÉSENTATION

Le 9 Tevet mourut Ezra le scribe, que nos sages identifient à Malachi, le dernier prophète. Avec lui s'achève la période des prophètes et commence celle de l'interprétation de la loi orale.

LA QUESTION

Que perd-on, et que gagne-t-on, quand la prophétie laisse place à la loi orale ?

LA RÉPONSE

Nos sages : si la Torah n'avait pas été donnée par Moché, Ezra aurait été digne de la transmettre à Israël.

Ezra était capable de restituer la Torah et de façonner lui-même les secondes tables. Or il y a un écart entre les premières et les secondes : dans les premières, une transparence du visage de Moché ; dans les secondes, la main de l'homme s'est glissée pour les façonner, et avec elle une certaine opacité. Sa mort ouvre une rupture.

La loi orale est elle aussi un habit, mais un habit vivant. Son interprétation prête à des significations différentes, parfois opposées, et c'est là son génie : elle donne à la Torah écrite une portée humaine et universelle, reconnue comme animée de l'esprit saint. C'est pourquoi celui qui assiste au dernier souffle d'un sage déchire son vêtement : il perd une Torah qui était l'apport propre de cet homme à toute la communauté d'Israël.

Mais tout habit a son inconvénient, et le premier est qu'il réduit considérablement la lumière du texte.

CONCLUSION DU RAV

La Torah orale, c'est la contribution personnelle de chacun d'entre nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Chaque sage emporte avec lui une Torah que personne d'autre ne portait. Quelle parole, quelle manière de comprendre avons-nous reçue d'un parent ou d'un maître disparu ? Et quelle part personnelle voudrions-nous laisser à notre tour ?

La chair et la sève



PRÉSENTATION

Le siège de Yerouchalayim n'était pas le premier malheur du peuple. Bien avant, l'Assyrie avait détruit le royaume d'Israël et déporté ses habitants. Or aucun jeûne ne commémore cette destruction-là.

LA QUESTION

Pourquoi pleure-t-on le siège de Babel, et pas la ruine infligée par Achour ?

LA RÉPONSE

« Israël est une brebis dispersée que des lions ont chassée : le premier, le roi d'Achour, l'a dévorée ; le dernier, Nabuchodonosor, roi de Babel, lui a broyé les os » (Yirmiyahou 50, 17).

Le prophète met pourtant les deux au même rang. Mais nos sages ont distingué : Achour a mangé la chair du peuple juif, Babel a touché à sa sève. Tant que la sève était là, on pouvait encore reconstituer le peuple. Celui qui l'a mis en danger d'anéantissement, c'est Nabuchodonosor : c'est donc lui qui sert de référence à la décadence et à l'exil.

Et pourquoi Yerouchalayim est-elle tombée ? Tant que le Temple existait, le peuple se croyait invincible : D' n'oserait jamais toucher à Son propre sanctuaire, Il le défendrait à tout prix. Erreur, dit le Rav.

Le peuple avait commencé par déconnecter le monde de sa source d'inspiration. La jonction entre le ciel et la terre que représentait le sanctuaire n'existait plus dans la conscience des hommes ; elle était même combattue. Dès lors, le sanctuaire n'a plus été épargné.

CONCLUSION DU RAV

Tant que la sève était là, on pouvait reconstituer encore le peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

On peut perdre beaucoup et se reconstruire, tant que la sève est là. Quelle est la « sève » de notre famille — ce qui, tant qu'on le garde, permet de tout rebâtir ? La protégeons-nous vraiment, ou la croyons-nous intouchable ?

Le Nom absent de Mikets et Vayigach



PRÉSENTATION

Le mois de Tevet est celui où l'on lit l'histoire de Yossef et de ses frères, cette scission à l'intérieur du peuple. Le Rav relève que dans deux parachiot, Mikets et Vayigach, on ne trouve que le nom Elokim : le Nom de Hachem en est absent.

LA QUESTION

Que signifie cette absence, et où le Nom réapparaît-il ?

LA RÉPONSE

« J'espère en Ta délivrance, ô Éternel » (Béréchit 49, 18).

Elokim désigne les forces terrestres, les forces de la création, l'attribut de justice ; c'est le nom que l'on partage avec les autres divinités. L'autre Nom désigne ce qui est au-delà de la création et régit Elokim lui-même. C'est ce Nom-là que le peuple oublie, en se contentant d'Elokim — comme il le réclamera plus tard au pied de la montagne, alors même qu'il avait vu la manifestation de Hachem.

Le Nom réapparaît dans la bénédiction de Yaakov à Dan. Yaakov voit passer Chimchon, de la tribu de Dan, et pense y reconnaître la conduite d'un chef et d'un juge d'Israël — mais on lui a crevé les deux yeux : l'œil, encore une fois. C'est alors qu'il dit : j'espère en Ta délivrance, ô Éternel.

Il ne faut pas y entendre un cri de désespoir, dit le Rav. C'est une bénédiction : l'exigence d'associer Hachem à notre façon de voir et de façonner notre histoire, pour ne pas sombrer dans le confinement.

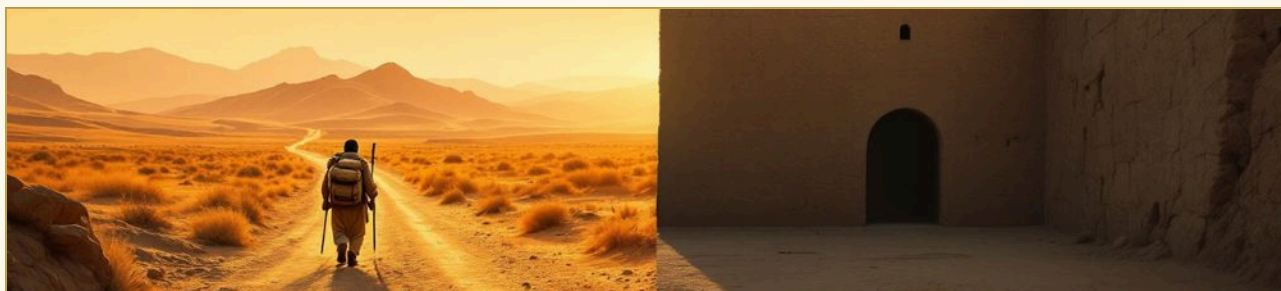
CONCLUSION DU RAV

Il faudrait associer Hachem à notre façon de voir, de façonner notre histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

On peut tout expliquer par les circonstances : la nature, l'économie, la politique. Dans quel événement de notre vie n'avons-nous vu que les circonstances — et où pourrions-nous reconnaître aujourd'hui une main qui les dépasse ?

Errer ou étouffer



PRÉSENTATION

Il y a deux manières de persécuter un peuple. Le Rav les nomme Achour et Mitsraïm, l'Assyrie et l'Égypte. Le siège du 10 Tevet, dit-il, relève de la seconde — et c'est elle la plus grave.

LA QUESTION

Pourquoi l'enfermement est-il plus menaçant pour un peuple que l'errance ?

LA RÉPONSE

« Dans l'étroitesse et la détresse », bematsor ouvematsok (Devarim 28, 53) ; « L'Éternel te ramènera en Égypte sur des navires » (Devarim 28, 68).

Achour a fait passer les populations d'un endroit à l'autre, de sorte que chacun ne se reconnaisse plus là où il est : il perd ses racines et son identité et devient errant, toujours en route. On croit trouver un lieu clément qui vous accueille, et au bout de quelque temps tout change et il faut plier bagage. C'est un mal remédiable.

Le mal non remédiable est celui de l'Égypte. Elle ne te déplace pas : elle te trouve un endroit, elle substitue une autre terre à ta terre, elle t'installe sur un sol où tu es entouré de tes ennemis, et tu ne peux plus respirer. C'est ce que dit le texte du siège : à l'étroit et dans l'étranglement. Ne pas pouvoir se déployer, ne pas pouvoir s'épanouir, rester consigné dans des frontières imposées : voilà la menace la plus grave pour l'avenir d'Israël.

C'est pourquoi la dernière des malédictions est le retour en Égypte : devoir recommencer toute son histoire.

CONCLUSION DU RAV

Le fait de ne pas pouvoir se déployer, de ne pas pouvoir s'épanouir, c'est la menace d'anéantissement la plus grave.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a ceux qu'on éloigne et ceux qu'on enferme. Dans nos familles aussi : qui avons-nous mis à distance, et qui avons-nous enfermé dans un rôle dont il ne peut plus sortir — le difficile, le fragile ? Et lequel des deux étouffe le plus ?

Deux cous pour deux Temples



PRÉSENTATION

Quand Yossef retrouve Binyamin, il tombe sur ses « cous » — au pluriel — et pleure ; Binyamin pleure sur le cou de Yossef. Le Rav y lit, avec nos sages, des pleurs sur des sanctuaires à venir, et une leçon sur la tribu de Dan.

LA QUESTION

Sur quoi Yossef et Binyamin pleurent-ils, et que vient faire Dan dans cette histoire ?

LA RÉPONSE

« Il se jeta sur les cous de Binyamin son frère et pleura, et Binyamin pleura sur son cou » (Béréchit 45, 14).

Le pluriel désigne au moins deux : Yossef pleure les deux Temples, le premier et le second, qui devaient échoir au lot de Binyamin. Binyamin, lui, pleure sur Yossef la chute du sanctuaire de Chilo.

Or ce sanctuaire avait à sa proximité le territoire de Dan, la tribu la plus négligée d'Israël. Dan avait pourtant été associé à la construction du premier sanctuaire : Betsalel de Yehouda et Oholiav ben A'hissamakh de Dan furent pris ensemble — deux extrémités volontairement réunies, deux tribus fortes, appelées l'une et l'autre lionceaux.

Mais tandis que Yehouda restait le défenseur inconditionnel de Yerouchalayim et du Temple, Dan est monté s'installer au nord, à la frontière entre Israël et les autres nations, et n'a pas été conséquent avec lui-même tout au long de l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Yehouda et Dan avaient la même force ; l'un l'a mise au service du centre, l'autre s'est posté à la frontière. Où mettons-nous nos forces : au cœur de notre famille, ou toujours un peu en marge ? Et qui, parmi nous, défend le « centre » pour tous les autres ?

De Babel à Bavel



PRÉSENTATION

Nabuchodonosor règne sur Bavel, Babylone. Pour le Rav, ce n'est pas un hasard : son siège prolonge la tentative de la tour de Babel, où l'on voulut bâtir une ville et une tour.

LA QUESTION

Quel lien entre la tour de Babel, la confusion des langues et le siège de Yerouchalayim ?

LA RÉPONSE

« Allons, descendons, et confondons là leur langage » (Béréchit 11, 7).

À Babel, on a voulu construire une ville et une tour. La ville, dit le Rav, c'est Yerouchalayim ; la tour, c'est le Temple. Et D' y a mêlé toutes les langues. Ceux qui maîtrisaient la langue de la création l'ont perdue au profit de langues dérivées — parmi lesquelles la langue grecque. Ce fut une première réduction de la lumière.

Le 10 Tevet rassemble toutes celles qui ont suivi : la traduction de la Torah en grec, la mort d'Ezra, le dernier prophète, et le siège, c'est-à-dire le confinement du peuple juif.

Toutes ces réductions de lumière accumulées font du 10 Tevet un jeûne essentiel — au point qu'il serait observé même s'il coïncidait avec le Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Le 10 Tevet pleure une lumière qui baisse lentement, sans fracas. Quelle lumière, chez nous, a baissé sans que personne ne le remarque — une habitude d'étude, une bénédiction, une conversation ? Que pourrions-nous rallumer cette semaine ?